

MÉDIATHÈQUE

de l'École Nationale de Protection Judiciaire de la Jeunesse

CNC – IMAGES DE LA CULTURE

Programmation en ligne ENPJJ (Juin – Juillet – Août 2020)

Cuisiniers de Treignac (Les)



[Voir le film en entier](#)

Divines



[Voir le film en entier](#)

Jusqu'à ce que le jour se lève



[Voir le film en entier](#)

Kev



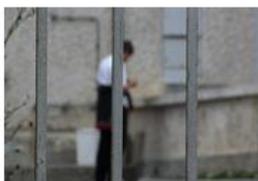
[Voir le film en entier](#)

Mon nom est clitoris



[Voir le film en entier](#)

Point de chute



[Voir le film en entier](#)

Récréations



[Voir le film en entier](#)

Swagger



[Voir le film en entier](#)

Saison en France (Une)



[Voir le film en entier](#)

Trois Sœurs du Yunnan (Les)



[Voir le film en entier](#)

SOMMAIRE

CNC – Images de la Culture : Acceder au service.....	3
<i>Les cuisiniers de Treignac</i> –BENSADOUD Sophie, 2017, 52 min	4
<i>Divines</i> –BENYAMINA Houda, 2016, 1 h 45 min	5
<i>Jusqu'à ce que le jour se lève</i> – TONACHELLA Pierre, 2017, 1 h 48 min	6
<i>Kev</i> – HEBERT Clémence, 2018, 50 min	7
<i>Mon nom est clitoris</i> – LEBLOND Daphné, BILLUART-MONNET Lisa, 2019, 1h18	8
<i>Point de chute</i> – RIVOLLIER Adrien, 2005, 52 min	9
<i>Récréations</i> – SIMON Claire, 1992, 52 min	10
<i>Swagger</i> –BABINET Olivier, 2016, 1h23 min.....	11
<i>Saison en France (Une)</i> – HAROUN Mahamat-Saleh, 2017, 1h36 min	12
<i>Trois sœurs du Yunnan (Les)</i> – Bing Wang, 2012, 2h28 min.....	13

CNC – IMAGES DE LA CULTURE : ACCEDER AU SERVICE

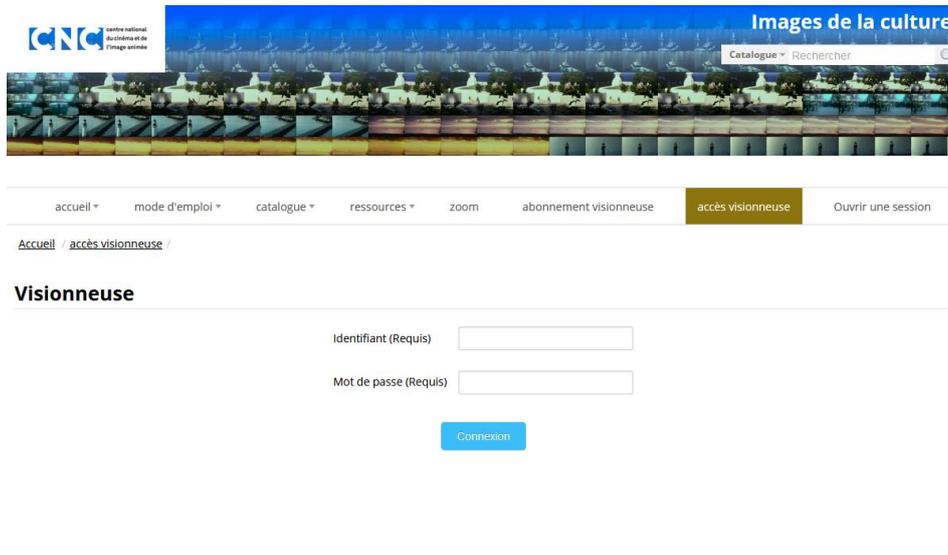
En complément de son offre DVD, la Médiathèque de l'Ecole nationale de protection judiciaire de la jeunesse propose désormais une programmation de films à découvrir en ligne sur <https://imagesdelaculture.cnc.fr/> , tous issus de ce catalogue du Centre national du cinéma et de l'image animée.

« Créé en 1978, il s'est d'abord enrichi des films documentaires soutenus par les institutions publiques, notamment le **Ministère de la Culture**. Aujourd'hui, il est également constitué du fonds du Ministère des solidarités et de la santé et du Ministère du travail **Les écrans du social**, des films sélectionnés par la commission du CNC **Regards sur le cinéma**, par une partie des œuvres aidées dans le cadre de la commission du CNC **Images de la diversité**, et par des films sélectionnés par Images en Bibliothèques [...]»

Pour accéder aux vidéos dans leur intégralité, il est nécessaire de vous munir des **codes de connexion** spécifiques à la programmation, accessibles à tout moment sur la page principale du portail documentaire de la Médiathèque, [en rentrant vos identifiants lecteurs](#).

Munis de ces derniers, vous pourrez ensuite vous identifier sur la visionneuse du service, qui fonctionnera de manière optimale sur vos accès web personnels :

<https://imagesdelaculture.cnc.fr/web/quest/visionneuse>



The screenshot shows the login page for the 'Images de la culture' service. At the top, there is a header with the CNC logo and the text 'Images de la culture'. Below the header is a navigation menu with links: 'accueil', 'mode d'emploi', 'catalogue', 'ressources', 'zoom', 'abonnement visionneuse', 'accès visionneuse' (highlighted), and 'Ouvrir une session'. Below the navigation menu is a search bar with the text 'Catalogue' and 'Rechercher'. The main content area is titled 'Visionneuse' and contains a login form with two input fields: 'Identifiant (Requis)' and 'Mot de passe (Requis)'. Below the input fields is a blue button labeled 'Connexion'.

LES CUISINIERS DE TREIGNAC –BENSADOUD SOPHIE, 2017, 52 MIN

« Chaque année, le lycée hôtelier de Treignac en Corrèze accueille des jeunes migrants, mineurs sans famille, en quête du CAP cuisine... Ils ont choisi cette formation, souvent un peu au hasard, pour obtenir un diplôme, sésame indispensable pour avoir le droit de rester en France à leur majorité. Le film se fait le récit d'une savoureuse rencontre entre ces jeunes d'ailleurs, leur cheffe et la cuisine française ! »

[résumé : film-documentaire.fr]



Photo : Nord-Ouest Documentaires, France Télévisions

« "Ils ont une énorme pression sur les épaules. Ils sont courageux," reconnaît Catherine Grosjean. Avant d'être parachutés à Treignac, Maurice, Abdou, Sidaly, Riju et les autres ont affronté l'épreuve de la migration. "Quand je suis en cuisine, je me sens bien. C'est un travail d'équipe, on est tous solidaires," raconte Maurice. À l'apprentissage du français s'ajoute celui du lexique culinaire. Une gastronomie française très codifiée, un personnel de cuisine très hiérarchisé : les jeunes apprentis découvrent la discipline nécessaire à leur bon fonctionnement. "En Afrique on voit pas les gens qui te crient dessus," remarque Sidaly. Derrière sa rigueur, la cheffe cache une passion inconditionnelle pour ses élèves.»

(Romain HECQUET – Voir la fiche sur [CNC Images de la Culture](http://CNC.Images.de.la.Culture))

DIVINES –BENYAMINA HOUDA, 2016, 1 H 45 MIN

Caméra d'or au Festival de Cannes 2016. César du meilleur premier film 2017.

Dans un ghetto où se côtoient trafics et religion, Dounia a soif de pouvoir et de réussite. Soutenue par Maimouna, sa meilleure amie, elle décide de suivre les traces de Rebecca, une dealeuse respectée. Sa rencontre avec Djigui, un jeune danseur troublant de sensualité, va bouleverser son quotidien (Résumé : [Diaphana Distribution](#)).



Photo : Easy Tiger, France 2 Cinéma

«En lieu et place du jeune héros de banlieue qui se rêve en Scarface, Dounia apprend à dealer et à boxer, tombe amoureuse d'un danseur et ne cesse de prendre des coups. Divines prend un malin plaisir à détourner les genres, se changeant en buddy movie au féminin grâce à la meilleure copine, Maimouna (Déborah Lukumuena), qui ne manque jamais de répartie. La réalisatrice questionne la place de Dounia dans une société qui ne lui en laisse aucune : la mosquée et l'école sont évacuées dès les premières scènes, la mère de Dounia habite dans un camp de Roms, et quand la jeune femme regarde une scène de théâtre c'est d'en haut, depuis des échafaudages. Dounia est privée d'un espace où s'épanouir, condamnée à danser la nuit dans un supermarché fermé, ou, le temps d'un beau plan séquence, à flotter sur un parking avec Maimouna tandis que les deux amies s'imaginent dans une boîte de nuit branchée. Le film réinvestit les lieux communs en les chargeant des rêves d'une jeunesse brisée.»

(Martin DROUOT– Voir la fiche sur [CNC Images de la Culture](#))

[Lire le dossier de presse du film \(Diaphana Distribution\)](#)

**JUSQU'A CE QUE LE JOUR SE LEVE – TONACHELLA PIERRE, 2017, 1 H
48 MIN**

« Dans l'oubli et les marges de la lointaine périphérie des villes, Pierre, jeune chômeur, affronte sa solitude, cogite. Ses amis, tous employés du tertiaire, intérimaires du bâtiment ou chômeurs, partagent leurs semaines entre labeur et week-end de fête déchaînée. À leurs côtés, Théo, martèle des déchets de plastique et de ferraille en chantant. Tous arpentent ce même territoire de champs plats, là où les cris de joie arrachés au quotidien côtoient les signes annonciateurs de temps obscurs. Pour tenter de faire d'une fuite une évasion. » [résumé : limageapres.info]



Photo : L'Image d'après, Vosges TV

« "Il y a des moments où je respire." Cette phrase sort à la toute fin du film de l'esprit d'un des personnages battant la campagne. C'est peut-être une des clés du film, qui avance sans donner d'indices, mais en nous plongeant de plain-pied dans la vie et les virées nocturnes de ses personnages. La vie d'une jeunesse périurbaine qui, si elle porte les signes de la modernité (barbe bien taillée, tempes rasées), semble avoir du mal à émerger du monde prolétaire. On dit parfois qu'il n'y a plus de classe ouvrière en France. Ces jeunes hommes pour gagner leur vie sont contraints de faire des tâches répétitives de manutention. Mieux vaut cela que de ne rien faire. Mais que cherchent-ils ? Être indépendants, consacrer leur temps libre aux copains, à la fête, aux bagnoles et à leurs chiens. Deux personnages, un doux dingue illuminé et un rappeur, hasardent des paroles plus profondes. Qu'est-ce que le bonheur ? Une cavalcade, un avenir lointain ou encore un instant où, malgré tout, on respire ? »

(Sylvain MAESTRAGGI– Voir la fiche sur CNC Images de la Culture)

KEV – HEBERT CLEMENCE, 2018, 50 MIN

« Kevin est un garçon difficile, fugueur, casseur, mutique, avec une oreille coupée. On dit de lui qu'il souffre d'une forme d'autisme si sévère que la plupart des institutions refusent de l'accueillir. Depuis qu'il a quatorze ans, je lui rends visite avec ma caméra. Aujourd'hui, il en a dix-huit. D'un lieu de vie à l'autre, dans l'incertitude de l'avenir, ce film nous invite à appréhender un tout autre rapport au monde. » [résumé : [Images en Bibliothèques](#)]



Photo : CBA - Centre de l'Audiovisuel à Bruxelles

« Un tronc sur une plage, un câble tendu au milieu d'une cour, un morceau de tuyauterie abandonné sur le sol, la moindre aspérité de l'ordinaire devient un terrain d'exploration. Kévin examine, transporte, cache, déconstruit, reconstruit, détruit. Les quelques émotions qui transparaissent sur son visage laissent tantôt entrevoir de la malice, tantôt de la frustration, entre rires et gémissements. Le départ pour son nouveau centre d'accueil spécialisé se révèle compliqué. Dans sa nouvelle chambre, les cris des autres résidents et des éducateurs résonnent. Avec ses proches, les paroles se font rares, les échanges sont brefs, seule leur présence semble compter. Au gré des promenades avec sa tante et des repas chez sa grand-mère, la personnalité de Kévin se dévoile lentement. La caméra de Clémence Hébert se concentre sur lui, comme pour essayer de rentrer dans son monde et comprendre ses gestes si énigmatiques. Mais Kévin sait se jouer de la réalisatrice et de sa caméra. »

(Romain HECQUET – Voir la fiche sur [CNC Images de la Culture](#))

[Lire l'entretien avec la réalisatrice \(cinergie.be\)](#)

MON NOM EST CLITORIS – LEBLOND DAPHNE, BILLUART-MONNET LISA, 2019, 1H18

Prix du meilleur documentaire – Magritte du Cinéma 2019

« Ce documentaire est un dialogue entre jeunes femmes autour de la sexualité féminine. Avec une liberté, un courage et un humour communicatifs, elles partagent leur expérience et leurs histoires, dans la volonté de changer le monde autour d'elles et de faire valoir le droit des femmes à une éducation sexuelle informée, délivrée des contraintes et des tabous. » [Résumé : iotalproduction.be]



Photo : IOTA Production

« Filmées pour la plupart dans leurs chambres, les interviewées, seules ou à deux, tentent chacune pour commencer de dessiner un clitoris. Plus éloquent que nombre de discours, leur difficulté à (se) le représenter souligne l'occultation dont l'organe – le seul du corps humain dédié uniquement au plaisir – fait l'objet. Si cette omission volontaire est symptomatique d'une éducation sexuelle, familiale ou scolaire, centrée sur le plaisir et les besoins masculins, c'est bien à cette méconnaissance que s'attaque le film. En évoquant la première expérience sexuelle, la masturbation, l'orgasme, le porno, l'épilation, ou encore les discussions sur le sexe avec les parents, d'autres adultes ou entre amis, Daphné Leblond et Lisa Billuart-Monet entendent se ressaisir d'une parole. Empreint de fraîcheur, de vitalité et d'humour – notamment dans sa manière de revisiter des archives télévisuelles – ce film dans lequel réalisatrices et interviewées sont sur un pied d'égalité se fonde sur la nécessité de faire évoluer les mentalités, par la libération de la parole, comme par la connaissance de son propre corps. »

(Caroline CHATELET – Voir la fiche sur CNC Images de la Culture)

[Lire le dossier de presse du film \(IOTA Production\)](#)

POINT DE CHUTE – RIVOLLIER ADRIEN, 2005, 52 MIN

« En 2002, la politique visant à lutter contre la délinquance juvénile, fer de lance de la campagne présidentielle, annonçait l'ouverture des premiers Centres Educatifs Fermés. Le CEF de la plaine du Forez (Loire) a vu le jour en 2004. Dix mineurs délinquants de 13 à 16 ans au lourd parcours pénal y sont placés. « Educatif » « Fermé ». Toute l'ambiguïté du CEF repose sur cette dualité.

Ce documentaire prend le temps de plonger dans le quotidien du centre et de son projet éducatif, pour aborder la problématique de la délinquance juvénile sous l'angle du dialogue, de la reconstruction et du regard vers demain.» [Résumé : cocottesminute.fr]



Photo : Cocottesminute Productions

« Centre "éducatif fermé" : l'ambiguïté existe sur cette dualité et la question qu'elle pose de pouvoir, pour les ados placés là, renouer du lien avec la société quand on les en éloigne. Pour le chef d'établissement, le CEF est tout simplement un outil supplémentaire permettant de s'occuper de jeunes en difficulté, "un lieu pouvant apporter un contenu et une sécurité à certains ados ayant eu besoin, dans leur parcours, qu'on les arrête dans leur spirale de délinquance et de toute-puissance". Cours scolaires, bricolage et entretien des lieux, équitation et autres sports, rencontres avec le psychologue, relaxation obligatoire, groupe de paroles où se posent les problèmes et où les choses se disent vertement... le planning des activités est dense. Si, pour certains "éduc", la marge de manœuvre est mince et qu'il faut aussi travailler avec l'échec d'une reconduite d'un jeune en maison d'arrêt, il reste visible qu'ici peut s'amorcer l'acceptation d'un système de règles sociales à respecter. »
(Doucha BELGRAVE– Voir la fiche sur [CNC Images de la Culture](#))

[Lire le dossier d'accompagnement du Festival International du Film d'Education](#)

RECREATIONS – SIMON CLAIRE, 1992, 52 MIN

« Il existe une sorte de pays, très petit, si petit qu'il ressemble un peu à une scène de théâtre. Il est habité deux ou trois fois par jour par son peuple. Les habitants sont petits de taille. S'ils vivent selon des lois, en tout cas, ils n'arrêtent pas de les remettre en cause, et de se battre violemment à ce propos. Ce pays s'appelle "La Cour" et son peuple "Les Enfants". Lorsque "Les Enfants" vont dans "La Cour" ils découvrent, éprouvent la " force des sentiments ou la servitude humaine", on appelle cela, la récréation. » [Résumé : [Sophie Dulac Distribution](#)]



Les Films d'Ici, La Sept-Arte

« Ce qu'il y a de plus passionnant à l'école, c'est la récré ! La cour est alors investie, transformée par les enfants au gré de leur fantaisie. Discrètement et sans commentaire, la caméra de Claire Simon s'introduit dans cet espace réservé à l'imaginaire des enfants, pour suivre leurs jeux, leurs bagarres, leurs premières peurs... Au cours de cette intrusion sur la pointe des pieds dans le monde enfantin, la réalisatrice révèle la manière dont les enfants inventent ou tentent de reproduire la société des adultes. ».

(Sadia SAÏGHI– Voir la fiche sur [CNC Images de la Culture](#))

SWAGGER – BABINET OLIVIER, 2016, 1H23 MIN

«Swagger nous transporte dans la tête de 11 enfants et adolescents aux personnalités surprenantes, qui grandissent au cœur des cités défavorisées de France. Le film nous montre le monde à travers leurs regards singuliers et inattendus, leurs réflexions drôles et percutantes. En déployant une mosaïque de rencontres et en mélangeant les genres, jusqu'à la comédie musicale et la science-fiction, Swagger donne vie aux propos et aux fantasmes de ces enfants d'Aulnay-sous-Bois et de Sevran. Car, malgré les difficultés de leur vie, ils ont des rêves et de l'ambition. Et ça, personne ne leur enlèvera.» [Résumé : [Images de la diversité](#)]



«Origine, enfance, religion, rêves, politique, violence, amour... les thèmes sont multiples, abordés par chacun des adolescents face caméra. Olivier Babinet fait alterner ces entretiens avec des mises en scène de leurs rêves ou fantasmes, et Swagger mélange ainsi les genres avec élégance. Morceaux choisis : "Les architectes, ceux qui vivent dans les grandes villes, ils savent pas la vie de banlieue comment c'est. Ils font des grands bâtiments mais les gens ne veulent pas vivre dedans" (Naïla, qui veut être architecte). Aaron ne comprend pas l'intérêt de la politique : "En fait avec la politique, on reçoit pas ce qu'on attend. C'est pour ça que ça m'intéresse pas." Abou : "Je connais pas tout le monde au collège mais c'est rare qu'on en voit, des purs Français." Astan : "Je connais pas de Français de souche. C'est quoi 'souche' ?" Salimata : "J'aimerais être Obama. C'est une vie de rêve non ?" Paul : "Le plus important pour moi c'est d'aller au paradis. Le paradis en or, en argent."»
(Romain HECQUET – Voir la fiche sur [CNC Images de la Culture](#))

[Lire la fiche pédagogique CGET - Images de la diversité](#)

**SAISON EN FRANCE (UNE) – HAROUN MAHAMAT-SALEH, 2017,
1H36 MIN**

« Abbas, professeur de français, a fui la guerre en Centrafrique pour bâtir une nouvelle vie en France.

En attendant d'obtenir le statut de réfugié, le quotidien d'Abbas s'organise : ses enfants sont scolarisés et il travaille sur un marché où il a rencontré Carole, sensible au courage de cet homme encore hanté par les fantômes du passé.

Mais si le droit d'asile lui était refusé, qu'advierait-il d'Abbas et de sa famille déracinée ? Et de Carole, privée du foyer qu'elle a cru reconstruire ? » [Résumé : advitamdistribution.com]



« L'histoire d'Abbas a commencé avant le film et continuera après, mais nous ne la suivons que le temps d'une saison, comme l'annonce le titre. Rompant avec la linéarité apparente du récit, Haroun s'attarde sur le destin de cet ami d'Abbas, professeur de philo obligé de travailler comme vigile, ou sur une foule de demandeurs d'asile qui se presse contre une vitre en attente de la décision qui changera leur vie. En plans séquences, le réalisateur scrute le malaise qui s'immisce peu à peu, notamment lors de l'anniversaire de Carole : l'illusion d'une famille reconstituée ne mène pas au conflit psychologique attendu – les enfants acceptent cette nouvelle mère – mais c'est d'une lettre qu'Abbas conserve dans sa poche sans l'ouvrir, donc du conflit politique, que naît l'inquiétude. Si le film est précisément documenté, le réel se charge d'onirisme. Les apparitions de la femme morte d'Abbas annoncent la recherche finale de Carole sur le site de Calais rasé : condamnés à errer, les migrants ne sont plus que des spectres. »

(Martin DROUOT – Voir la fiche sur CNC Images de la Culture)

[Lire le dossier de presse du film \(Ad Vitam\)](#)

TROIS SŒURS DU YUNNAN (LES) – WANG BING, 2012, 2H28 MIN

34ème Festival des 3 Continents 2012 - Montgolfière d'Or et Prix du Public
69ème Mostra de Venise 2012 - Prix Orizzonti

«La camera de Wang Bing observe et accompagne durant plusieurs mois leur vie quotidienne. Alors que leur père est parti en ville pour chercher du travail, Ying, 10 ans, s'occupe seule de ses sœurs Zhen, 6 ans, et Fen, 4 ans. Trois jeunes sœurs vivent dans les montagnes de la Province du Yunnan, une région rurale et isolée, loin du développement des villes. » [Résumé : acaciasfilms.com]

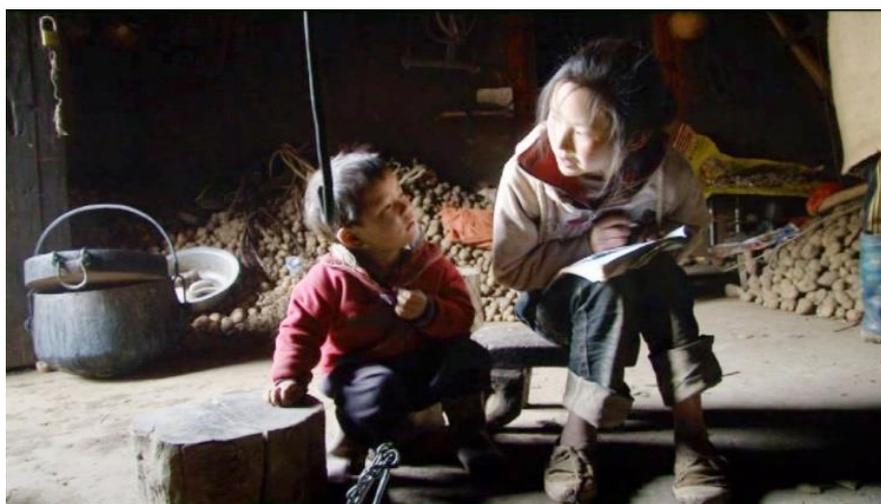


Photo : Album Productions, Chinese Shadows, Arte France, Rai Cinema

« Dès le premier plan, on est au plus près de jeunes filles qui seront, jusqu'à la fin, de tous les plans ou presque. Le programme de Wang Bing est aussi simple qu'exigeant : déployer la grande spirale du monde à partir du seul point de vue de ces enfants, laisser apparaître le Yunnan à mesure de leurs déplacements et de leurs gestes. Ainsi l'univers des Trois Sœurs du Yunnan est d'abord clos, étouffant d'insalubrité, à même la terre battue des maisons et des étables. Les jeunes filles semblent laissées à elles-mêmes, promises à une vie de portefaix, sans autre avenir que les travaux paysans dans un monde qui, sans être hostile, ne s'habite qu'au prix d'efforts sans fin. Sur les collines, le brouillard au diapason entrave lui aussi les perspectives. Mais le film s'ouvre bientôt, à la lumière, à un ailleurs promis par les autobus, la télévision et l'école. Il se peuple de familles et de villages voisins, tout en révélant leur étrange temporalité, et l'anachronisme de leur contemporain. »

(Matthieu CAPEL – Voir la fiche sur CNC Images de la Culture)

[Lire le dossier de presse du film \(Acacias Films\)](#)

Liens vérifiés le 2 juin 2020.



Ecole nationale de protection judiciaire de la jeunesse
16 rue du Curoir – BP 90114
59052 ROUBAIX cedex 1

Tel : 03.59.03.14.41 - Courriel : biblio.enpjj-roubaix@justice.fr
Portail documentaire : <http://www.enpjj.justice.fr/mediatheque>